

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 42

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nous donne un échantillon de la langue vulgaire de l'époque.

Deux cents ans plus tard, nous lisons qu'en février 1701, on fait dire par l'officier de ville à la veuve Jaques Faucherre « de poser son bouchon et au refus sera citée pour huitaine ».

Le bouchon de dame veuve Faucherre consistait dans le cas particulier, en un torchon de paille suspendu sur la rue, ce qui constituait à l'époque l'enseigne spéciale des taverniers. Primitivement une touffe de rameaux pouvant conserver longtemps un feuillage vert : lierre, buis, sapin, etc., indiquait un débit de vin, on trouva plus pratique de les remplacer par un bouchon de paille. Le mot *bouchon* s'est dit ensuite par extension pour le cabaret lui-même ; et le proverbe : *servir de bouchon à la justice* était une expression figurée équivalente à être pendu par la main du bourreau (Blavignac) comme le bouchon de paille des hôteliers. Ajoutons que le manuel ne dit pas pour quelle raison on enleva à la cabaretière son bouchon, vraisemblablement pour contravention à la police des auberges.

Terminons ici notre modeste travail en citant cette phrase de Rabelais :

« Si me dites que ne fussiez grandement sage de nous escrire ces balivernes et plaisantes moquettes, je vous répond que vous ne l'êtes guère plus de vous amuser à les lire. »

Dr R. Meylan.

En manche de chemise. — Il fait chaud... Tout de même, dans les restaurants chics, il faut quelque tenue.

L'autre midi, au restaurant de la Riponne, entre un couple qui s'installe. C'étaient deux jeunes gens. Le menu fait, l'homme dit à sa compagne :

— Il fait chaud. Et il enlève son veston, se montrant en bras de chemise...

Le patron s'avance, cérémonieux, et dit :

— Et Madame ? Elle ne se déshabille pas aussi ?... La dame rougit jusqu'aux oreilles et le monsieur remit on veston.

UNE RICHE BÊTE

OSCAR Brulebec, marchand ambulant, possédait un âne et une baladeuse, l'un traînant l'autre, moyennant quoi il allait vendre sa pacotille dans les villages voisins.

Mais il advint que l'âne mourut. Que voulez-vous ? Si tous les Immortels ne sont point des ânes, quoi qu'en disent les jaloux, par réciprocité, il faut bien admettre que tous les ânes ne peuvent être immortels.

Bref, Brulebec se rendit au marché pour faire acquisition d'un autre bourricot, et, n'en ayant point trouvé, il se décida à acheter un joli petit cheval, au poil luisant, qu'on lui laissait pour trois cents francs et qu'il baptisa Wladimir.

Au retour, il rencontre le camarade Vilebroque, qui s'exclama :

— Saprelotte ! Tu te païes des pur-sang !
— Ma foi, à défaut de grison...
— Et combien ton grand favori ?
— Trois cents. Est-ce que c'est trop cher ?
— C'est pour rien. Si ça trotte, ça vaut bien sept cents.

— Oh ! pour trotter, ça trotte bigrement. Peut-être un peu froid de l'arrière-main... Mais nous ne voulons pas aller sur le turf, n'est-ce pas Wladimir !

— Wladimir !... C'est ainsi que tu l'appelles Bien Oscar... Enfin, mon vieux, félicitations ; c'est une riche bête pour le prix.

Mais, après la première tournée, Brulebec rentra mal content : et, le soir, lui trouvant l'air soucieux, son ami Firmin lui demanda :

— Toujours satisfait de ton Wladimir ?
— Oh ! tu l'avais bien dit, c'est une riche bête !
— Tu peux te vanter, toi, d'être un veinard.

Hé, se dit Brulebec en lui-même, je parierais qu'il te fait envie, mon poulain ! Et il chercha le moyen d'amorcer l'affaire.

— Firmin, fit-il après un instant, c'est vrai que je suis un veinard. Mais, vois-tu, les paysans sont des gens qu'il ne faut pas chercher à esbroufer. Il m'a semblé qu'ils ne prisaient qu'à moitié mon équipage. Ils avaient l'air de dire : « Brule-

bec, mon gaillard, tu es en train de faire fortune. Aujourd'hui, un cheval ; demain, une automobile. Qui est-ce qui paie tout ça ? c'est le paysan. Si tu nous volais un peu moins, faudrait bien que tu restreignes ton ambition. » Alors, comprends-tu, je me demande si je n'aurais pas mieux fait de me contenter d'un roussin, comme autrefois.

— Enfin, mon vieux, tu voudrais vendre Wladimir ?

— Oh ! le vendre ! tu vas fort ! Je n'ai pas dit ça... Enfin, l'occasion fait le larron... Comme de juste, je ne vais pas céder une bête pareille au prix qu'elle m'a coûté.

Vilebroque entraîna Brulebec au cabaret. On y serait mieux pour débattre les conditions du marché.

— Alors, reprit Oscar, je vois ça, tu veux m'enlever Wladimir. J'ai tort, bien sûr, de t'écouter : mais, voyons : mettrais-tu bien cent francs sur son prix ?

— Ça ferait quatre cents. A ce compte-là, on a des chevaux de l'armée tant qu'on en veut.

— Ta ! ta ! ta ! Tu sais bien qu'on ne découvre pas le merle blanc tous les jours. Et puis, je l'ai nourri, mon cheval, depuis que je l'ai.

Après avoir vidé force décis, ils finirent par se mettre d'accord. Il fut convenu que Vilebroque verserait trois cent cinquante francs et que Brulebec réglerait les consommations.

L'affaire conclue, Firmin réclama l'acquit, avec la formule habituelle concernant les vices rédhibitoires.

Mais, là-dessus, Oscar donna un grand coup de poing sur la table et se dressa, rouge de colère.

— Quoi ! entre copains, il fallait faire tant de simagrées. Est-ce qu'on le prenait pour un maquignon ? Ah ! c'était bien ça, les amis ! après l'avoir entortillé de phrases mielleuses pour arriver à ses fins, Vilebroque allait maintenant se méfier de lui. Pardi ! on juge les autres d'après soi-même ; on mesure le voisin à son aune ! Mais c'était fini, cette plaisanterie. On ne l'abuserait pas deux fois. On ne viendrait pas lui enlever sa bête, une occasion superbe que, de sa vie, il ne retrouverait, pour l'entraîner ensuite dans des complications, en lui faisant signer on ne sait quels papiers ! Non, c'était trop fort. Que Vilebroque aille donc au diable ! Wladimir resterait à l'écurie.

Firmin se précipita vers la porte au moment où Oscar allait la franchir, et, rattrapant celui-ci par la manche :

— Allons, vieux, fit-il, ne te fâche pas. Je parlais de ce papier parce que c'est l'habitude, et je ne croyais pas t'offenser pour ça ! Mais tiens, après tout, voilà les trois cent cinquante francs ; j'ai bien confiance en toi.

Brulebec se calma aussi subitement qu'il s'était emporté.

— Du moment que tu me fais des excuses...

Et il ramassa la somme dans le vin que son coup de poing avait renversé.

Deux jours après, c'était le tour de Vilebroque à s'échauffer la bile.

Ayant guetté Oscar pour lui faire une scène dans la rue, Firmin, quand il le vit arriver, se mit à sacrer comme un démon, le traitant d'escroc et de pirate, et jurant que « ça ne se passerait pas comme ça », qu'il le traînerait devant les tribunaux !

Brulebec riait sous cape. A sa première sortie avec Wladimir, il s'était aperçu que la bête souffrait d'une ancienne fourbure passée à l'état chronique et qui reparaisait à la moindre fatigue. C'est ce qui l'avait déterminé à s'en débarrasser. Et comme il avait eu l'adresse de conclure le marché sans en laisser de trace écrite, il se moquait de la colère et des menaces de son voisin.

— Ecoute, Firmin, lui dit-il avec placidité, je ne comprends rien à ton histoire : je n'ai jamais eu de cheval et n'ai pu par conséquent t'en vendre un. Mais tu es un copain et je vais te donner un petit avis. Tu es encore jeune : ça te servira. Eh bien ! chaque fois que tu verras un homme prêt à céder à bon compte ce dont il aura lui-même besoin, dis-toi ceci : « Je ne suis pas très-intelligent ; mais n'importe... je comprends que l'affaire est mauvaise. » Oh ! ne te rebiffe

pas ! je ne te réclamerai rien pour ça ; c'est un cadeau que je voulais te faire. Allons, au revoir ! et, une autre fois, tâche de ne plus prendre Brulebec pour un imbécile.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph s'est assurée pour cette semaine deux films de Goldwyn Metro qui forment un des spectacles des plus artistiques de cette saison : *L'Absent*, grand film dramatique en 4 parties. Avec le second film *Micky* ou *La Maison roulante* ! grand drame humoristique en 4 parties, le public fera connaissance avec une nouvelle étoile de l'art cinématographique américain, Sally O'Neill. Nul doute que ce programme qui, en soirée, vu son importance, commencera à 8 h. 30 précises, ne remporte un gros succès au Royal Biograph. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 17, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Ainsi qu'il était facile de le prévoir, c'est un véritable triomphe que remporte chaque jour le film *Les Misérables*, d'après l'immortel et émouvant poème de Victor Hugo et qui est certainement la consécration au cinéma du remarquable artiste qu'est Gabriel Gabrio qui donne à sa double interprétation de Jean-Valjean et de M. Madeleine un relief bien personnel. Cette semaine : 2e chapitre : *Cosette*, qui mettra aux prises le bon M. Madeleine avec l'intraitable policier Javert et la délicate petite Cosette avec ses parents d'adoption Les Thénardier. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 17, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

COUTELLERIE-PARAPLUIES de la rue de la Louve LAUSANNE

Grand choix. Aiguillage et réparations. Spécialité de tondeuses et sécateurs. Stéphane BESSON

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix. Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

Vins du pays et étrangers

Liqueurs. — Luy Cocktail.
Gros et détail.

Assortiment par caisses.

:: H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE ::

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

TISANES dépurative (constipation, éruption) antirhumatismale, antinerveuse, régulatrice (varices, troubles de l'âge critique)

Le paquet fr. 2.50, la cure de 3, 6 fr.

PHARMACIE J. BERTRAND
Place de l'Ôurs, LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.